

Genève

Sentiers culturels

D'un musée à l'autre

Tranchées



C'est grâce à James Fazy, le père de la Genève moderne, que la cité fait sauter le corset de ses remparts au milieu du XIX^e siècle. Parmi les nouveaux quartiers qui formeront la Ceinture fazyste, celui des Tranchées est le plus résidentiel et le plus distingué. Dans ce secteur, le Sentier culturel allant d'un musée à l'autre traverse donc une zone remarquable par ses bâtiments datés de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Le luxueux quartier a non seulement attiré bon nombre de personnalités qui y ont élu domicile, mais il a également assuré une mission culturelle en rassemblant dans un périmètre restreint plusieurs musées d'importance : le Musée d'art et d'histoire, le Cabinet des estampes, le Muséum d'histoire naturelle, la Fondation Baur, ainsi que le Petit Palais et le Musée de l'horlogerie aujourd'hui fermés.

Un sens de visite est proposé ; le Sentier peut toutefois être rejoint à toute étape.

Le parcours, sans visite des musées, dure 45 minutes.



Retrouvez les audioguides du Sentier sur :

geneve.ch/sentiers-culturels ou sur l'application Sentiers culturels disponible gratuitement sur AppStore et GooglePlay



VILLE DE
GENÈVE

Le Sentier dans Genève



-  Musées
-  Musées de la Ville de Genève
-  Parking vélo
-  Parking voiture

-  Parcours proposé
-  Parcours alternatif
-  Pistes cyclables site sécurisé
-  Pistes cyclables site mixte
-  Audioguides à écouter sur geneve.ch/sentiers-culturels

-  Wi-Fi
-  WC
-  Restaurant
-  Minutage sur le parcours sans visite des musées





Rue Charles-Galland 2

Musée d'art et d'histoire

tél. 022 418 26 00
mail mah@ville-ge.ch
web mahmah.ch

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h
Les jeudis, de 12h à 21h

Tarifs: Prix libre
Libre appréciation par le public du montant qu'il souhaite donner pour sa visite en fonction de son budget et de sa satisfaction.



Avant sa construction entre 1903 et 1909, le Musée d'art et d'histoire a suscité de nombreux débats relatifs notamment à son emplacement. L'idée même de sa création remonte à 1886, alors que les diverses collections qui ont enrichi Genève durant le XIX^e siècle, comme celles du Musée académique ou encore de l'École des arts appliqués, étaient éparpillées dans la ville. Un premier concours, lancé cette année-là, se solde par un échec, en partie à cause de l'indécision face au lieu de la construction du musée. Des propositions alternatives sont émises, puis le projet est abandonné en raison de la situation financière des caisses municipales.

Cependant, l'Exposition nationale de 1896 ravive des ambitions culturelles et identitaires, qui se focalisent sur la réalisation d'un musée dédié à l'art et à l'histoire. Le Musée national de Zurich, ainsi que l'Exposition nationale qui a vu rassemblés beaux-arts et vestiges du passé sont des précédents à cette forme de présentation mettant en valeur les richesses acquises sur tout le territoire helvétique.

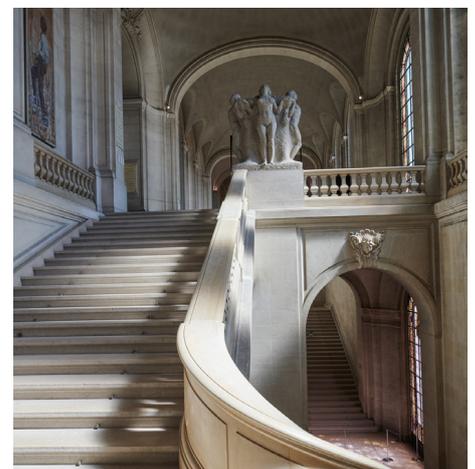
En cette fin de siècle, l'attention portée aux collections et à leur conservation va croissante et l'enjeu d'un « Musée central », tel qu'il est qualifié par ses instigateurs – la Société auxiliaire du musée de Genève –, est plus fort que lors du premier concours. Réunir les collections municipales à des fins scientifiques et pédagogiques et accroître leur fréquentation, mais également fournir des modèles aux artistes et artisans afin de renouveler les traditions locales, sont les objectifs largement exprimés dans nombre d'écrits. Les salles du château de Zizers, visibles aujourd'hui encore au Musée d'art et d'histoire, sont acquises par la société dans cet esprit, pour « livrer à nos artistes et à nos constructeurs, dans un sentiment bien suisse, des indications précieuses ».

La question du public visé fait néanmoins débat: faut-il rapprocher géographiquement le musée des ouvriers afin de leur faciliter la fréquentation du lieu ou faut-il faire de l'institution l'image de marque de la ville en la liant au prestige des beaux quartiers? Finalement, lors de la séance du Conseil municipal du 4 mai 1900, après d'âpres débats mêlant arguments politiques, économiques et urbanistiques, le choix se porte sur les Casemates, à la lisière du quartier huppé de la Genève moderne. Quelques mois plus tard, le Conseil administratif ouvre un concours pour la construction du Musée d'art et d'histoire, appelé ainsi officiellement dès 1901, et plus communément le « Grand musée ».

L'architecte Marc Camoletti, dont le nom figure en bas à droite de la façade principale, remporte le concours parmi les 43 projets reçus. Issu d'une famille d'architectes genevois réputés, il a entre autres déjà conçu, avec son frère John, l'hôtel des postes à la rue du Mont-Blanc. Son projet est remarqué car il est, d'une part, le seul à placer deux étages en dessous du niveau de la promenade de l'Observatoire permettant ainsi un gain de place conséquent, et qu'il est, d'autre

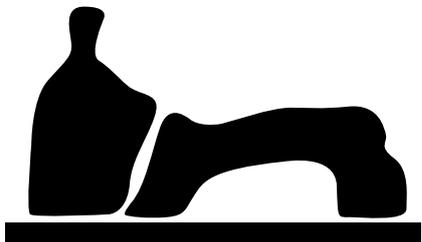
part, en conformité avec le programme du concours. Le Musée d'art et d'histoire est ainsi formé d'un quadrilatère établi autour d'une cour carrée. La façade principale est scandée par des colonnes à chapiteau ionique et percée de vastes baies en plein cintre, qui éclairent les salles d'exposition du bel étage. Dans l'axe médian, un groupe de figures sculpté par Paul Amlehn couronne l'édifice. Figurant la Renommée au centre appuyée sur l'aigle de Genève, avec l'Architecture et la Sculpture à sa droite et l'Histoire et la Peinture à sa gauche, ces sculptures résument sous une forme allégorique le contenu du musée. Sur quelque 7 000m², le Musée d'art et d'histoire invite à un voyage à travers le temps. Riche de quelque 650 000 objets parmi lesquels des créations majeures et des séries uniques, il révèle sur cinq niveaux une partie de sa collection dévolue aux arts appliqués, aux beaux-arts et à l'archéologie, le faisant figurer parmi les trois plus grands de Suisse. Peinture, sculptures, objets historiques, etc. sont autant de témoignages qui dévoilent l'évolution de l'art et de la vie quotidienne sur plusieurs millénaires.

En 2020, la collection du Cabinet d'arts graphiques, présentée jusqu'alors au 5, promenade du Pin, rejoint le bâtiment de la rue Charles-Galland. L'objectif est de valoriser les arts graphiques et de créer un dialogue entre les oeuvres des différents domaines.



a Rue Charles-Galland (1816-1901) Agent de change, gestionnaire de fortune remarquable, Charles Galland était aussi un ami des arts passionné de musique. Philanthrope à la fois regardant et généreux, «il passait pour donner peu alors qu'il donnait beaucoup. Il y avait en lui un peu de ce qu'on appelle le bourru bienfaisant» (Journal de Genève, 13.03.1901). Le legs de toute sa

fortune à la Ville de Genève – 8,5 millions – permet à celle-ci de financer la construction du Musée d'art et d'histoire. La Ville lui rendit hommage en donnant son nom à l'ancienne rue de l'Observatoire. Charles Galland lui-même habitait à deux pas de là, au 8 de la rue Toepffer.



Reclining figure: Arch leg, Henry Moore, 1969-1970

Promenade de l'Observatoire

Avant de poursuivre son chemin à la découverte d'un pan de l'histoire de Genève, il convient de monter sur la promenade de l'Observatoire admirer la statue toute en courbes de Henry Moore (1898-1986). Le sculpteur anglais se plaît à décliner la thématique de la figure couchée. Le catalogue de son œuvre sculpté comporte environ six cents numéros, dont cent sont des Reclining figures et seulement cinq sont réalisées de dimensions aussi importantes. La force de l'œuvre du Musée d'art et d'histoire réside dans l'opposition des deux masses qui construisent le volume dans l'espace. Quant au vide qui contribue à en définir la forme, il est typique des recherches de Moore dans tout son travail.



b Une halte à l'ombre des arbres – dont on notera l'alignement à la française – sur la promenade Saint-Antoine offre l'occasion de porter son regard sur l'histoire de l'urbanisation de Genève. Le Musée d'art et d'histoire ainsi que le groupe de bâtiments à sa droite ont été construits sur les terrains occupés par des fortifications datant principalement de la première moitié du XVIII^e siècle.

Franz Liszt à Genève

À l'extrémité de la promenade Saint-Antoine, la place Liszt nous rappelle la présence de **Franz Liszt** (1811-1886) à Genève. Le compositeur et pianiste virtuose hongrois n'a séjourné qu'une année (1835-1836) dans l'immeuble d'angle qui domine la place portant son nom. Un séjour suffisant pour marquer la mémoire des Genevois. La comtesse Marie d'Agoult avait abandonné à Paris mari et enfants pour suivre le beau compositeur. Qui aura le temps de la tromper, retrouvant ses maîtresses dans le discret pavillon du pont de Sierne. Georges Sand rejoint le couple et s'affiche avec le major Pictet, le fils de l'illustre Charles Pictet de Rochemont. Qu'elle ridiculiserait plus tard dans la *Dixième lettre d'un voyageur*. À Genève, Marie d'Agoult donne naissance à une fille, Blandine, reconnue par Liszt. Les deux amants ayant recours aux bons offices et fausses déclarations de James Fazy pour régulariser un état civil compliqué... Franz Liszt a donné des cours au Conservatoire de musique de la place Neuve et également à des élèves privés, notamment Aurélie Calame, femme d'Alexandre Calame dont les œuvres sont exposées au Musée d'art et d'histoire et le nom gravé sur la façade de l'institution.

En 1849, le gouvernement genevois décrète la démolition des fortifications, mettant ainsi fin à des siècles de politique urbaine défensive. Sur la base d'un plan d'extension dû à l'ingénieur Léopold Blotnitzki, la ville double ainsi sa taille en l'espace d'un demi-siècle. L'urbanisation du plateau donne naissance au plus luxueux des quartiers neufs de l'époque, appelé «Tranchées» en raison des anciens ouvrages militaires qui cernaient la colline, du jardin des Bastions à la porte de Rive.

Parmi les acheteurs des terrains déclassés et mis aux enchères par le gouvernement, la «Compagnie Anonyme des Immeubles des Tranchées», constituée en 1860, remporte de nombreux lots. Les familles Pictet-De la Rive et Plantamour, actionnaires de la compagnie, se partagent les parcelles bordant le bastion du Pin. Leurs immeubles, formant les actuels 1 à 5 de la promenade du Pin, sont terminés quelques années plus tard.

Le long du boulevard Jaques-Dalcroze en contrebas, contigu aux numéros 1 à 5 de la promenade du Pin, **l'école primaire des Casemates** est édifiée en 1902 par Léon et Frantz Fulpius, lauréats d'un concours d'architecture lancé en 1899, conjointement avec celui de **l'École des beaux-arts** prévue le long du boulevard Helvétique. Celle-ci est conçue par les architectes Frédéric de Morsier et Charles Weibel dans le style de la Sécession viennoise, entre 1903 et 1904.



C La promenade du Pin

L'ancien bastion du Pin, à l'extrémité marquée par un pin, s'avancé en pointe vers Champel. Il y était relié par un pont en fil de fer dont la traversée coûtait 2 centimes. Aménagé en promenade en 1865-1866, sur le modèle du jardin à l'anglaise, il forme un petit parc plein de mystère et de cachettes où serpentent des chemins tortueux au milieu d'épais ombrages. La création de jardins et promenades dans tous les nouveaux quartiers répondait à un double objectif: offrir aux riches visiteurs étrangers un cadre plus attirant et à la population croissante – 38 000 en 1850, 60 000 en 1870 – des espaces de loisir plus sains. La création des postes de chef des promenades et de jardinier-chef de la Ville atteste l'importance accordée à cette tâche.

Édifiés entre 1861 et 1865 sur le terrain des anciennes fortifications, les immeubles 1-3-5 de la promenade du Pin, s'ils affichent des sensibilités différentes illustrant les goûts de leurs propriétaires, forment toutefois un ensemble homogène grâce à l'unité des matériaux de construction ainsi qu'à la régularité des niveaux.

Numéros 1 et 3: immeubles Pictet-De la Rive

L'architecte Jacques-Louis Brocher, formé à l'École des beaux-arts de Paris, conçoit deux immeubles dont les façades traduisent le goût historiciste de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'ordonnance symétrique de la façade surmontée de frontons percés chacun d'un

œil de bœuf et sculptés d'arabesques fait échos aux immeubles de la rue des Granges du début du XVIII^e siècle ou à ceux de la promenade Saint-Antoine. L'entrée principale, surmontée d'une grande baie cintrée de style Second Empire, établit une symétrie entre les numéros 1 et 3 de la promenade.

Numéro 5: immeuble Plantamour

L'architecte Charles-Gabriel Diodati imagine de son côté un immeuble plus « moderne » qui se distingue notamment par son bow-window en encorbellement remarquablement ouvragé. La façade parée de pilastres monumentaux et de lucarnes-lyres affiche un néoclassicisme élégant. Le décor sculpté a été confié à Charles Menn et représente, au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée, les allégories des saisons.

L'immeuble est légué en 1927 à la Ville de Genève par M^{me} Diodati-Plantamour, avec la condition qu'il soit rattaché au Musée d'art et d'histoire. La Bibliothèque d'art et d'archéologie du Musée d'art et d'histoire, la plus importante en Suisse dans ces domaines, y prend ses quartiers en 1947 après les gros travaux entrepris pour son installation. Au dernier étage, le Cabinet des estampes, actuel Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire, rejoint les locaux en 1952.



Promenade du Pin 5

GamMAH



Le Cabinet des estampes, appelé par la suite Cabinet d'arts graphiques, est né en 1886 de la volonté des autorités municipales de rassembler en un seul lieu toutes les gravures appartenant à la Ville de Genève. Intégré au Musée d'art et d'histoire lors de sa création en 1910, il s'est installé en 1952 dans l'ancien hôtel Diodati-Plantamour à la promenade du Pin 5.

La collection d'art graphique est composée de quelque 375 000 dessins, pastels, estampes et multiples. Reconnue comme l'une des plus importantes collections d'œuvres sur papier européennes, elle regroupe notamment l'un des trois plus grands fonds de dessins, estampes, affiches et carnets de croquis de Ferdinand Hodler, la plus grande collection mondiale d'œuvres de Jean-Étienne Liotard, ou encore un ensemble de référence d'estampes de Félix Vallotton, de

tél. 022 418 26 00
mail mah@ville-ge.ch
web mahmah.ch

lundi au vendredi de 10h à 18h
(peut varier selon la programmation).

Tarifs: Entrée libre ou payante
selon les expositions

John M Armleder et de Hans Hartung. En 2020, les arts graphiques intègrent le site principal du MAH, rue Charles-Galland. Le 5, promenade du Pin abrite dès lors le GamMAH, un espace culturel dans lequel sont proposées de nouvelles manières d'appréhender la collection du Musée d'art et d'histoire. Ce nouveau lieu s'insère dans le cadre de la stratégie d'expérimentation de formats inédits menée par le MAH, qui offre la possibilité de tester de nouveaux usages culturels.



d Avant d'arriver à la Fondation Baur, il vaut la peine de flâner dans **le premier quartier résidentiel de la Genève moderne**, dont le réseau de rues orthogonales a permis l'édification d'hôtels particuliers et d'immeubles. Selon les principes hygiénistes de l'époque, les bâtiments sont tous de faible gabarit afin de garantir l'ensoleillement et la circulation de l'air. Le quartier est agréablement arborisé, et un grand nombre d'édifices possèdent leurs propres jardinets. Le verdoyant square de la rue Le-Fort a été pensé comme l'épine dorsale de ce secteur privilégié.

Quartier urbain résidentiel apprécié de la bourgeoisie, les Tranchées ont attiré personnages célèbres et industriels fortunés qui ont apporté des contributions marquantes au site ou concouru à enrichir l'histoire des lieux.

Installé à la rue Saint-Victor dans un bel hôtel particulier du Second Empire édifié sur les plans de l'architecte Auguste Pompée, le **Petit Palais** a été complètement remanié et agrandi lors de sa réaffectation en musée, passant de deux étages à six niveaux (trois en sous-sol, où l'on a retrouvé les vestiges des anciens remparts de la Vieille-Ville). Créé par Oscar Ghez, un industriel ayant fait fortune dans le caoutchouc, le musée – aujourd'hui fermé – a été inauguré en 1968. Il abrite une remarquable collection de peintres français, couvrant la période allant de l'Impressionnisme à l'École de Paris.

e Rue Munier-Romilly (1788-1875)

Peintre portraitiste célèbre dans toute l'Europe, Amélie Munier-Romilly a vu défiler dans son atelier toutes les personnalités de passage à Genève. Fille d'horloger, elle devient à 16 ans l'apprentie du peintre Firmin-Massot qui restera son maître et ami ; à 19 ans, elle vit déjà de la vente de ses premiers portraits puis va parfaire sa formation à Paris – chaperonnée par sa mère dont elle se plaint parce qu'elle l'em

Si les hôtels particuliers des numéros 8 à 12 de la rue Bellot sont remarquables par leur homogénéité architecturale, c'est la présence d'un illustre occupant au numéro 11 que l'on souhaite rappeler ici. **Ernest Ansermet** (1883-1969), musicologue et chef d'orchestre, s'y établit en 1942 après son second mariage avec Juliette Salvisberg. Claude Frochaux rapporte dans *La Mémoire de mes souvenirs* qu'« Il y avait une bibliothèque magnifique, une discothèque encore plus fabuleuse, des masques africains un peu partout et, au mur, des tableaux contemporains extraordinaires : des Picasso, des Braque, des Mirò et je ne sais quoi encore » – tous des originaux, généralement offerts par ses amis. D'abord professeur de mathématiques, Ernest Ansermet étudie parallèlement la musique. Dès 1911, il dirige divers orchestres dans l'arc lémanique, puis Diaghilev lui confie la direction musicale des ballets russes de 1915 à 1923, un honneur qui le fait connaître à travers le monde. En 1918, il fonde l'Orchestre de la Suisse romande dont il sera le chef titulaire jusqu'en 1967. Philosophe de la musique et artiste engagé, Ernest Ansermet a créé quelques-unes des œuvres remarquables du XX^e siècle et a profondément marqué le paysage culturel romand.

pêche de peindre des nus ! Exposant régulièrement au Salon du Louvre, elle multiplie les voyages à Paris, puis à Londres où elle réalise de très nombreux portraits de la noblesse anglaise. À sa mort, elle aura exécuté plus de 5000 portraits, huiles, pastels, gravures et lithographies. C'est une des très rares femmes qui a donné son nom à une rue de Genève avant le XX^e siècle.





Rue Munier-Romilly 8

Fondation Baur, Musée des Arts d'Extrême-Orient



Marie Micheli-Ador, épouse du botaniste Marc Micheli, acquiert du terrain sur le plateau des Tranchées à la fin du XIX^e siècle, après que quatre de ses cinq enfants aient quitté le cocon familial du château du Crest à Jussy. En 1897, elle mandate les architectes associés Charles Gampert et Jean-Louis Cayla pour la construction d'un ensemble de trois bâtiments contigus, à l'angle des rues Munier-Romilly et du Mont-de-Sion. Ces hôtels particuliers devaient se mesurer aux bâtiments les plus représentatifs du quartier, tels le Petit Palais ou le Palais de l'Athénée. Si l'architecture de l'hôtel Micheli-Ador est caractéristique de son époque, Gampert et Cayla ont néanmoins rompu la régularité du plan de base carré par des ressauts et des retraits, animant ainsi les volumes et procurant plasticité et caractère au bâtiment de tête. La diversité des types d'ouvertures (baies à linteau, baies cintrées, œils de bœuf...) et les décors en guirlandes sculptées qui les surmontent viennent animer le classicisme français qui domine tout l'hôtel.

Si Marc Micheli décède peu après l'emménagement dans la résidence urbaine du 8 rue Munier-Romilly, Marie Micheli-Ador y réside jusqu'à la fin de ses jours menant grand train de vie. À sa mort en 1938, la propriété demeure en indivision, jusqu'à ce que le collectionneur suisse Alfred

Baur s'en porte acquéreur afin de rendre publics ses ensembles d'art asiatique.

Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'idée d'une fondation se concrétise dans l'esprit du collectionneur, celui-ci entreprend de trouver un lieu permettant au public de venir admirer ses objets d'art. Dans un premier temps, il jette son dévolu sur des immeubles de la promenade du Pin. Les tractations avec le Conseil administratif n'aboutissant pas, Alfred Baur poursuit ses recherches dans le même quartier et tombe sous le charme de l'édifice de Marie Micheli-Ador, alors loué par la Croix-Rouge. Le cadre intime d'un hôtel particulier convenait parfaitement à la présentation de ses collections. Dans cet écrin, le public se sentirait comme chez lui et pourrait admirer à loisir le remarquable ensemble de céramiques, jades et flacons à tabac chinois du VIII^e au XIX^e siècle, ainsi que les laques, estampes, *netsuke* et ornements de sabre assemblés par ce passionné tout au long de sa vie. Alfred Baur fait l'acquisition du bâtiment peu avant sa mort en 1951, et c'est en 1963, après le décès de sa veuve, que la Fondation Alfred et Eugénie Baur-Duret engage la transformation des lieux en espace d'exposition muséal. Les interventions ont été considérables. Afin de gagner de la place, les escaliers

tél. 022 704 32 82
mail musee@fondationbaur.ch
web fondation-baur.ch

Ouvert du mardi au dimanche
de 14h à 18h

Tarifs: adultes 10 CHF; AI, étudiants, chômeurs, groupes à partir de 10 personnes 5 CHF; enfants jusqu'à 16 ans gratuit; expositions spéciales 15 CHF; expositions spéciales (tarif réduit) 10 CHF

à double rampe menant du premier au second étage disparaissent au profit de l'escalier à garde-corps de bois japonais. Quant au décor d'origine, jugé trop chargé, il est remplacé par un décor rapporté et personnalisé en fonction des œuvres exposées dans les salles et vitrines: le rez-de-chaussée et le premier étage, aménagés avec un raffinement luxueux, accueillent les céramiques impériales, jades et flacons à tabac chinois de la dynastie Tang (618-907) à la dynastie Qing (1644-1911); les espaces du second étage, plongés dans une atmosphère toute en sobriété, sont dévolus à l'art japonais.

Quelques années après l'inauguration du musée, le besoin d'une extension se fait déjà sentir. L'architecte J.-A. Perret réussit un tour de force: alors que la façade de l'hôtel semblait intouchable, il conçoit une tour d'angle à la place de l'ancienne véranda, imitant à s'y méprendre l'architecture de Gampert et Cayla. Par la suite, les travaux menés en 1995 permettent la création dans les sous-sols d'espaces d'exposition temporaire et d'une salle de séminaire. Enfin, depuis 2010, les collections japonaises profitent d'une nouvelle présentation au sein d'un deuxième étage réinterprété selon une esthétique minimaliste qui respecte l'architecture d'origine du lieu.

f Le terrain au-delà de l'actuel boulevard des Tranchées était, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, un vaste pré fertile – qui a d'ailleurs donné son nom au quartier : les Contamines, évoquant une terre indivise entre deux seigneurs ou exploitée par des paysans – appartenant à l'Hôpital de Genève. L'institution ne souhaitait pas s'en départir, et c'est au terme de longues négociations que le chirurgien **François-Louis Senn** obtient l'achat de l'une des parcelles pour y construire, dès 1853, un ensemble novateur en cette époque de grandes mutations urbanistiques. En forme de L autour d'un square, la suite de maisons mitoyennes vendues à plusieurs acquéreurs affiche une homogénéité voulue par le docteur Senn. Ce dernier a tôt fait de comprendre qu'il fallait densifier les abords de la cité au mépris des propriétés de campagne. Premier jalon urbain à se construire au milieu du XIX^e siècle à Genève, le square trouvera un écho dans la planification à venir du quartier des Tranchées – que nous venons de visiter. François-Louis Senn

a, lui-même, occupé la maison d'angle, la plus grande de l'ensemble résidentiel.



Parcours alternatif

À ce point du sentier, deux options s'offrent au visiteur : un détour par l'école des Contamines en poursuivant sur la rue Michel-Chauvet à la découverte de l'œuvre d'**Albert Gaeng Contrepoint et fugue** (1972-1974) sur la façade du bâtiment et des tubes rouges (1974-1975) de **Serge Candolfi** enserrés dans une cage de verre au milieu des couloirs extérieurs. Puis, en se faufilant entre les immeubles, on peut rejoindre le chemin de Roches et jeter un œil à l'œuvre de **Gabriel Stanulis** bordant le terrain de sport de l'école de Roches. La seconde option est se rendre directement dans le parc de Malagnou en suivant la rue des Contamines.

bg Dans l'agréable parc de Malagnou, on croise l'ancienne propriété du docteur Lombard qui abrite aujourd'hui le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève, ainsi que le chalet qui lui servait de dépendance, avant d'arriver à la **villa Bryn Bella**.

En 1842, lorsque Louis Antoine Stouvenel débute la construction de sa maison de maître, le terrain est en vigne et offre une vue avantageuse sur le lac à son propriétaire. C'est dire à quel point le paysage du quartier a changé au fil du temps ! En 1852, Stouvenel vend sa demeure à Thomas Molyneux qui y apporte de nombreuses modifications et qui la baptise « Bryn Bella », en hommage à sa femme Anna Bella William – « Bryn » signifiant colline en gallois. Quant au parc, il trouve en 1878 à peu près le tracé que nous lui connaissons aujourd'hui. En 1964, une fois arrêtés les plans du futur Muséum d'histoire naturelle, naît l'idée de loger le futur Musée de l'horlogerie dans les murs de la villa Bryn Bella. Celui-ci y est installé en 1972, et ses collections réjouissent les amateurs jusqu'en 2002, année d'un cambriolage amputant les collections de quelques centaines d'objets précieux ; ce qui a conduit à la fermeture définitive du musée.

À l'origine, la maison de maître, édifée vraisemblablement par l'architecte Jean-Philippe Monod, n'est qu'un quadrilatère, toutefois richement décoré : l'entrée sur la façade principale est surmontée d'un fronton, les colonnes sont dédoublées, des niches sont prêtes à abriter des sculptures. En 1854-1855, la villa Bryn Bella s'enrichit de deux ailes rectangulaires qui se fondent dans l'existant et dont une est vitrée, accueillant une orangerie côté ouest. Un bow-window a par ailleurs été ajouté à l'arrière du bâtiment, où une porte-fenêtre donne accès au jardin. Avec ces ajouts, Molyneux rompt l'équilibre d'origine qui caractérisait la maison de Stouvenel. Le propriétaire rejoint d'un côté les tendances architecturales du XVII^e siècle qui privilégiaient les ailes en retour d'angle et, de l'autre, une relative modernité en choisissant un parti asymétrique pittoresque avec l'orangerie. Le bâtiment accueille aujourd'hui le Service de la promotion culturelle du Département de la culture et du sport de la Ville de Genève, ainsi que le service de médiation culturelle du Muséum d'histoire naturelle.



Clepsydre ou Rêve en la-bémol, Johan Josef Heeb, 1975-1976

Parc de Malagnou

Josef Heeb (1930-1980) a commencé comme facteur d'instruments de musique. Un jour, il a voulu faire quelque chose lui-même et il a construit une horloge avec six bicyclettes, fasciné qu'il était par la dimension « temps » ; celui qui passe, celui que l'on gaspille ; le temps qui diffère pour chaque personne. Installée dans le parc de Malagnou en raison de la présence de l'ancien Musée de l'horlogerie, la grande clepsydre bleue a été repeinte en noir à l'occasion d'une restauration.

h **Route de Malagnou**
Du nom de la famille Malagniod qui, aux XVI^e et XVII^e siècles, avait des terres dans le hameau, cette route menant vers la Savoie était une ancienne voie reliant la Genève fortifiée à l'arrière-pays. Avant leur rattachement définitif à Genève au XIX^e siècle, les communes essentiellement rurales qui la bordent ont souvent changé de mains, au gré des

guerres et des traités. Mais, dès la fin du XVIII^e, les riches bourgeois de Genève viennent y construire de belles propriétés d'été, dont certaines subsistent encore. Lors de l'aménagement du quartier des Tranchées, elle était quotidiennement traversée par des centaines de chars poussiéreux transportant les pierres des carrières de Veyrier vers la ville.





Muséum de Genève



Grands musées, grandes histoires – celle du Muséum s'étend sur deux siècles!

Les collections du Muséum d'histoire naturelle comptent une quinzaine de millions de spécimens qui sont conservés, classés et étudiés, alors que seuls les objets les plus significatifs sont présentés au public. Depuis plus de deux cents ans, elles n'ont cessé d'augmenter grâce à des dons, des acquisitions ou par le biais de récoltes sur le terrain. C'est en 1794 qu'il est pour la première fois question à Genève de la création d'un Musée d'histoire naturelle, mais le projet est abandonné suite à l'annexion de Genève par la France en 1798. L'entreprise est réitérée en 1810. Le premier Musée académique, fait de collections privées, s'installe en 1818 à la Grand-Rue. Conçu comme un établissement complémentaire à l'Académie, il accueille des cours dès 1819, puis, dès 1820, s'ouvre au public le jeudi après-midi.

En 1872, le Musée d'histoire naturelle prend ses locaux dans un nouvel édifice qui lui est spécialement consacré aux Bastions – aile «Jura» de l'actuelle

Université – mais le manque de place se fait rapidement sentir. De son côté, l'Université est intéressée par le bâtiment qui jouxte ses propres locaux, ce qui conduit la Ville à négocier avec l'État la remise de ce dernier notamment contre la cession de la place Sturm. Le concours d'architecture pour un Muséum d'histoire naturelle à la place Sturm – désormais appelé ainsi pour éviter toute confusion avec les autres musées de la Ville – est remporté en 1912 par Maurice Braillard. La guerre et la crise économique auront toutefois raison du projet. Le problème du manque d'espace reste toujours irrésolu et la situation ne fait que se dégrader durant deux décennies.

En 1943, le directeur du Muséum propose au Conseil administratif la construction d'un bâtiment assez grand pour contenir le Muséum et toutes ses annexes. Le terrain à l'angle de la route de Malagnou et de la rue de Villereuse semble tout indiqué, bien qu'il implique la destruction des maisons qui occupent alors les lieux. Si les préoccupations qui présidèrent au programme du concours du Musée d'art et d'histoire à la fin du XIX^e siècle tournaient principalement

tél. 022 418 63 00
mail info.museum@ville-ge.ch
web museum-geneve.ch

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h
Tarifs: accès libre aux collections permanentes.
Expositions temporaires: CHF 10.- plein tarif; CHF 7.- AVS, chômeur-euse-s, étudiant-e-s, apprenti-e-s, 18-25 ans, groupes d'adultes à partir de 12 personnes (gratuité pour un-e accompagnateur-trice); Gratuit pour les - 18 ans et autres faveurs (consulter le site internet).

autour de la valeur symbolique du musée, les réflexions sont d'une autre nature en 1946: accès du public aux expositions, matériel d'exposition, circulation des visiteurs, etc. L'architecte suisse Raymond Tschudin remporte le concours à l'issue du second tour. Cependant, la crise du logement sévit à Genève et la Ville doit en priorité investir dans de nouvelles habitations. Le projet de construction d'un Muséum d'histoire naturelle est à nouveau suspendu, pour ne redémarrer qu'en 1956. Presque dix ans se sont ainsi écoulés et Raymond Tschudin doit apporter de nombreuses modifications à son projet initial. L'éclairage du bâtiment des expositions est notamment en cause. Décision est prise, afin de ne pas complètement modifier le projet qui a rencontré l'assentiment du Conseil municipal, d'obscurcir les fenêtres.

Le chantier démarre en 1960. Durant la construction du Muséum à Malagnou, le Muséum des Bastions continue de fonctionner tant bien que mal jusqu'en 1965. Le déménagement de l'ensemble des collections, réparties sur cinq lieux différents, est réalisé en 28 semaines: 500 000 kilos de matériel sont transportés en 335 voyages en camion et 280 transports par chariots. Le Muséum est mis en exploitation en décembre 1966, tandis que la cérémonie officielle a lieu en mars 1967.

Dès son ouverture, le Muséum connaît un immense succès. Sa modernité a été relevée à maintes reprises, tant à l'égard de la muséographie attrayante et novatrice pour l'époque, que pour l'enveloppe extérieure marquée par des volumes simples et réguliers mettant en valeur des matériaux (marbre blanc de Carrare, béton et verre) sans ornement ajouté – exception faite de l'œuvre de Paul Bianchi sur le portique.

Le parc de Malagnou et ses sculptures

Au fil des ans, des sculptures ont naturellement pris place dans le parc du Muséum planté d'arbres séculaires. Une **marmotte** en pierre qui semble scruter les alentours du haut de son caillou fait partie des premières sculptures à avoir été installées dans le parc, en 1967. On la doit au célèbre naturaliste **Robert Haïnard**. L'étang à côté de l'entrée est orné de l'oeuvre de l'artiste suisse André Bucher, **Dynamique ancestrale**. Cette installation s'intègre dans le nouveau programme de réaménagement du Muséum, mené en collaboration avec le Service des espaces verts de la Ville de Genève. L'idée de décorer la façade du Muséum a été émise vraisemblablement dès le début de la conception du bâtiment. Le **bas-relief** du sculpteur **Paul Bianchi**, installé en 1973, intrigue souvent les visiteurs. Sans nom, il symbolise la croûte terrestre et la vie née de la mer. Un oursin sans épines occupe la partie supérieure gauche de la sculpture. Le même artiste avait exécuté en 1961 un élégant **guépard assis**, qui est également l'une des premières sculptures à occuper le parc en 1966. La **chouette effraie** perchée sur ses ailes (1970) ainsi que le **tamanoir** (1969) à l'arrière du bâtiment en bordure de la route de Malagnou sont le fruit du travail d'**Yvan-Louis Larsen**, taxidermiste au Muséum.

Le **taureau** en granit (1947) créé par **Luc Jaggi** était primitivement destiné à orner l'entrée des nouveaux abattoirs de la Ville. Il rejoint le parc de Malagnou en 1997, suite à la fermeture de ces

derniers. Enfin, un **bloc erratique** composé de galets de natures et de couleurs diverses provenant de la destruction d'autres roches préexistantes a été découvert lors des travaux de construction de l'autoroute Lausanne-Genève. Il a été décidé de l'installer devant le Muséum en 1979, en tant que témoin de notre passé glaciaire. En effet, lorsque le glacier du Rhône avait envahi la région genevoise entre 70 000 et 10 000 ans avant J.-C., il transportait avec lui de nombreuses pierres arrachées aux Alpes sur son trajet. Quand la glace a fondu, il y a environ 12 000 ans avant J.-C., des blocs rocheux – les blocs erratiques, du latin *errare* « errer » – restèrent sur place.

À partir de 2017, un « mini-laboratoire écologique et pédagogique » prend place dans le parc. Hôtels à insectes, bacs d'argile pour les guêpes maçonnées, nichoirs pour les oiseaux et chauve-souris, mur en gabion pour le développement de la faune sont installés. Une prairie graveleuse et un semis dit « genevois », dont la végétation indigène offre des refuges pour la microfaune ou une flore adaptée aux insectes pollinisateurs complètent le dispositif.



De retour sur le plateau des Tranchées, on se laisse guider par les coupoles dorées qui attirent le regard entre les immeubles. Mais, avant de découvrir l'église russe, un détour par la place Sturm s'impose.



Laurent de Pury, *Sans titre*, 2004

Place Sturm

Le règne végétal, et la forme de permanence et de respiration infinie qu'il offre, est le terrain d'exploration principal de Laurent de Pury (né en 1958). Toutes les sculptures de l'artiste se composent d'au moins un élément d'origine naturelle. Ici, le sculpteur exploite le bois et sa souplesse à la faveur de courbes élégantes qui paraissent infinies. De Pury fait reposer son œuvre directement sur le sol qui devient son véritable support, contribuant ainsi à désacraliser la sculpture.

i L'église russe

Sur un terrain donné par le gouvernement genevois, l'église russe a été bâtie entre 1863 et 1866 grâce à des fonds collectés en Russie (l'empereur Alexandre II envoya 3000 roubles). Elle a été dessinée par un architecte de Saint-Petersbourg, David Grimm, mais la réalisation est due aux architectes locaux Jean-Pierre Guillebaud et Antony Krafft. À l'origine, les huit coupoles dorées – une neuvième viendra surmonter le porche créé en 1916 – se dressent dans un véritable désert, le quartier des Tranchées n'existant pas encore.

Il est émouvant de voir ainsi, sur d'anciennes photographies, des élégantes en chapeau et longues robes se presser vers ce splendide lieu de culte à l'écart de tout. À l'intérieur, les fidèles vont prier dans un luxe sacré: le décor peint est l'œuvre des artistes Joseph Benzoni et Giacomo Donati. Louis Rubio est l'auteur des icônes des portes de l'iconostase. Les tableaux de celui-ci sont dus à Grigori Kochelev, collègue de Grimm à l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg.

Sophie, la fille de Dostoïevski (qui écrivit à Genève une partie de *L'Idiot*) a été baptisée à l'église russe et son nom figure dans le registre.



Église russe, fin des années 1860

j Rodolphe Toepffer (1799-1846)

La balade se termine devant le buste de Rodolphe Toepffer, œuvre de son fils Charles. Une famille d'artistes: le père de Rodolphe étant le peintre Adam Toepffer. Rodolphe désirait lui aussi faire carrière dans la peinture, mais une maladie des yeux, qui l'accable dès ses 17 ans, l'en empêche. Il devient instituteur et est une figure du pensionnat qui l'emploie, au 14 de la promenade Saint-Antoine. Ses méthodes

étaient innovantes: il emmenait ses élèves dans de longues «courses d'école» qu'il racontait ensuite avec verve dans des albums illustrés de dessins. Encouragé notamment par Goethe, émerveillé par la drôlerie de ces histoires et la nouveauté du procédé, Rodolphe Toepffer multiplie les chefs-d'œuvre, tous pétillants d'esprit. Il est considéré comme l'inventeur de la BD.

Infos pratiques

Rejoindre le sentier

Transports

Tram 12 et 17 arrêts Villereuse et Rive; Bus 7 et 36 arrêts Musée d'art et d'histoire; Bus 1 et 8 arrêts Florissant et Tranchées; Bus 8 arrêt Rive; Bus 5 et 25 arrêt Muséum; Bus 5 arrêt Florissant; Bus 36 arrêts Rive, Saint-Antoine, Eglise Russe, Petit-Palais, Liszt; Bus 2, 6, 10, 33, A, E, G arrêt Rive

État d'octobre 2022

Pour plus de renseignements: tpg.ch

Parkings vélos

Rue Charles-Galland devant le Musée d'art et d'histoire; parc de Malagnou devant le Muséum de Genève

Un parcours vélos est proposé sur le Sentier. A noter que la circulation des vélos n'est pas autorisée dans les parcs. Les cyclistes sont invités à mettre pied à terre et pousser leurs vélos.

Parkings voitures

Parking Saint-Antoine, entrée par le boulevard Jaques-Dalcroze; parking Villereuse, entrées rue de la Terrassière et rue de Villereuse

Personnes à mobilité réduite

Toutes les informations concernant l'accessibilité aux bâtiments se trouvent sur le site accessibilite.ch

Sur place

Wi-Fi

Bibliothèque d'art et d'archéologie, promenade du Pin 5; promenade de l'Observatoire; promenade Saint-Antoine; Musée d'art et d'histoire; Muséum de Genève; Rond-Point de Rive

Restauration

Cafétéria du Muséum de Genève; Restaurant Le Barocco du Musée d'art et d'histoire

Coordination:

Véronique Lombard, cheffe de l'Unité du développement des publics, Matylda Levet-Hagmajer, cheffe de projet Département de la culture et de la transition numérique de la Ville de Genève

Textes:

Matylda Levet-Hagmajer, Edna Politi, auteure de *Genève au Bonheur des Rues*,

Christian Vellas, auteur du guide *Genève insolite et secrète*, Fondation Baur, Musée des arts d'Extrême-Orient
Relecture: David Ripoll, Unité de conservation du patrimoine; Julie Weidmann

Remerciements:

Philippe Beuchat et David Ripoll de l'Unité conservation du patrimoine – Direction du Département des constructions et de l'aménagement
Michèle Freiburghaus, Stéphane Cecconi et Lionnel Gras du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève

Diane Daval et Karine Tissot du Service cantonal de la culture – DIP

Sandra Piriz et Barbara Pillonel du Service de l'aménagement urbain et de la mobilité

Photo: ©Rémy Gindroz
Conception graphique: CHATSA.ch

Fond de plan reproduit avec l'autorisation du Service de la mensuration officielle (n° 40/2013 du 31 juillet 2013)
